

Sur les bancs d'école pour la troisième fois



« Avant j'existais, aujourd'hui je vis. »

Victorin Boudreau

Récipiendaire du *Prix
communautaire de l'alphabétisation*
2008 de Postes Canada, catégorie
accomplissement personnel



FANB
La Fédération d'alphabétisation
du Nouveau-Brunswick

Ce livret est rendu possible grâce à la contribution financière du Bureau de l'alphabétisation et des compétences essentielles (BACE), Ressources humaines et Développement social Canada.

Auteur : Victorin Boudreau

Consultant : Reno Michel Haché

Production : Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick (FANB)

Conception graphique : Yap! Design inc.

© 2008 Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick
www.fanb.ca

Mot du président de la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick

Voici un exemple de courage, de volonté, de ténacité et de détermination. La leçon que nous offre cet homme de grande valeur, mérite toute notre admiration, nos félicitations et notre encouragement.

Victorin est un exemple vivant de ce que peut faire l'être humain lorsqu'on lui en donne la chance. Cette chance, il l'a eue à partir des programmes d'alphabétisation. Je suis convaincu qu'il y a d'autres Victorin dans la communauté, qui attendent leur chance.

Le gouvernement a la responsabilité et le devoir d'assurer à la population acadienne et francophone la possibilité de réaliser leur plein potentiel. L'autosuffisance restera un concept vague pour plusieurs, si ces personnes ayant de la difficulté avec la lecture et l'écriture n'ont pas une deuxième chance pour participer pleinement à tout ce que l'on nous promet.

Roger Doiron, président
Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick (FANB)
Août 2008



FANB

La Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick

Mot de l'auteur



Je suis originaire de Haut-Madran au Nouveau-Brunswick. J'ai été membre du Conseil d'administration de la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick et représentant des étudiants de 2003 à 2005. J'écris ce récit dans le but de sensibiliser les gens à retourner sur les bancs d'école afin de se donner la chance d'obtenir une belle qualité de vie.

J'ai moi-même eu l'occasion de reprendre ma place dans la société grâce à l'alphabétisation et je souhaite, par mon message, partager mon vécu avec tous ceux et celles qui cherchent cette occasion. Mon message s'adresse aussi aux personnes qui ont le pouvoir de prendre des décisions concernant l'éducation, l'instruction et l'alphabétisation des adultes, car ces personnes peuvent faire en sorte que des gens comme moi aient plus de facilité à s'instruire pour devenir plus productifs dans la société.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui travaillent à l'alphabétisation pour toute l'aide qu'elles m'ont apportée et de m'avoir si bien compris. Un merci bien spécial à Mélanie Sauvé, conseillère en reconnaissance des acquis.

J'aimerais dire un gros merci à ma conjointe Lydia pour son appui et à Monique Bouchard, une enseignante en alphabétisation, qui m'a parlé des classes d'alpha et de la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick (FANB). J'aimerais aussi chaleureusement remercier tous les gens de la Fédération avec qui j'ai travaillé; ils m'ont respectueusement accueilli dans l'équipe et m'ont permis de m'exprimer et de développer mon potentiel. Merci au comité des Partenaires provinciaux en alphabétisation (PPA) et un énorme merci à Monsieur John Cunningham pour sa confiance.

Finalement, j'aimerais remercier tous ceux et celles qui m'ont aidé de près ou de loin à continuer mon chemin. Merci énormément !

Victorin Boudreau

Apprenant
Juillet 2008

Apprendre à lire et à écrire n'a pas été facile pour moi. Sur mon chemin, pour compléter mes études scolaires, j'ai fait face à plusieurs obstacles, plusieurs découragements et plusieurs peurs. Heureusement, j'ai rencontré des gens qui m'ont aidé. Voici mon histoire.

« Je suis fier aujourd'hui d'être capable de mettre sur papier tout ce que j'ai vécu du côté instruction. »

Je suis l'avant dernier d'une famille de dix enfants. En 1954, j'ai commencé à l'école de Haut-Madran où j'y ai fait mes première, deuxième et troisième années. Dans ce temps-là, la vie n'était pas comme aujourd'hui. C'était le temps des grandes familles, des petits villages, des petites écoles... chacun était dans sa paroisse. Dans ce temps-là, nous n'étions pas informés. J'ai vécu ma première peur lorsque l'enseignante nous a dit que nous allions recevoir un vaccin. Ces trois premières années d'école n'ont pas été faciles.

Un premier découragement qui a affecté mes études pour plusieurs années a été lorsque j'ai dû changer d'école parce que le

gouvernement avait décidé de fermer l'école de Haut-Madran. Dans mon cœur d'enfant, j'ai eu beaucoup de peine car je ne voulais pas déménager, mais dans ce temps-là, nous n'avions pas le droit de parole. À cause de ce changement d'école et d'enseignante,

je ne me sentais pas bien et je n'étais pas accepté des autres : je me suis même fait dire par les autres élèves que j'aurais dû rester à Haut-Madran. Et, encore une fois, le gouvernement décida de fermer l'école et j'ai été transféré à l'école de Nigadoo en attendant que l'école de Petit-Rocher soit prête! Rendu à Petit-Rocher, tout n'était pas si mal. En cinquième année, j'ai eu une enseignante extraordinaire et j'ai bien réussi mon année. L'année suivante, en sixième, et ma quatrième école, j'étais dans une classe de trente élèves et laissez-moi vous dire que cela n'a pas été facile pour moi. C'est là que mes problèmes ont vraiment commencé. À cause du nombre d'élèves, il y en avait plusieurs qui comprenaient facilement et les professeurs enseignaient pour ces gens-là. Moi, je ne pouvais pas suivre et



j'ai raté ma sixième année que j'ai été obligé de refaire.

Ce n'était pas mieux l'année d'après car les professeurs enseignaient encore de la même manière et j'ai encore raté ma sixième année.

La troisième fois que j'ai fait ma sixième année, là je l'ai réussie. Je savais que ma sixième était faible, alors je savais que je ne pourrais pas réussir ma septième. Donc, j'ai quitté l'école pour aller sur le marché du travail.

Je ne pouvais pas monter en septième année, je ne savais pas mes verbes !

J'avais 15 ans. Je suis parti pour Montréal chez mon frère et j'ai travaillé comme laveur de vaisselle, mais ça n'a pas duré; je suis revenu dans la région. J'ai fait du mieux que j'ai pu avec ce que j'avais. Le marché du travail n'était pas facile pour une personne sans éducation. Pour un bon bout, j'ai occupé différents emplois physiquement difficiles qui ne payaient pas beaucoup.

De plus, quand c'est rendu que tu prends ta douche et tu ne sais même pas quelle bouteille prendre entre le shampooing et le conditionneur parce que tu

ne peux pas lire, ça te fait réfléchir à ce qui te manque.



En 1971, à l'âge de 24 ans, père de famille avec quatre enfants, j'ai décidé de retourner aux études pour faire de l'*upgrading*

à Bathurst, car je savais que je n'arriverais pas à faire vivre ma famille sans avoir d'éducation. Lorsqu'ils m'ont évalué, je ne savais plus du tout lire ni écrire.

Durant ce cours d'*upgrading* à l'école technique, j'ai rencontré le même problème qu'à la petite école... les professeurs enseignaient à la vitesse. Mais cette fois-ci, j'ai été chanceux car sur quatre enseignants, il y en avait deux que je pouvais suivre. Les deux matières étaient les mathématiques et la science. J'ai réussi ma neuvième année, mais très faiblement.

L'année suivante, j'ai réussi un cours d'aide-cuisinier. Cette formation m'a permis d'obtenir un emploi et j'ai travaillé trois ans au Collège communautaire de Bathurst. J'ai été chanceux car je ne parlais pas l'anglais, mais comme le collège était français alors tout était correct. Mais ça non plus, ça n'a pas duré. Lorsque

le gouvernement a pris possession du collège, j'ai perdu mon emploi. J'étais donc à nouveau à la recherche d'un emploi, mais cette fois, j'avais un diplôme en main et un peu d'expérience! Cependant, ce n'était pas encore assez. Partout où je me présentais avec mon diplôme de cuisinier, j'étais refusé parce que je ne parlais pas l'anglais.

C'est là que je me suis aperçu que si on n'a pas d'anglais, c'est difficile d'avoir un emploi. À chaque année, mon problème grossissait de plus en plus !

Alors, j'ai quitté le domaine de cuisinier pour aller travailler dans les mines. Le travail était très dur, mais je n'avais pas beaucoup de choix. J'ai travaillé pendant quatre ans jusqu'à la fermeture de la Mine Nigadoo.

Dans les mines, je n'avais pas besoin de verbes, pas besoin d'anglais; je n'avais même pas besoin de parler !

J'ai travaillé comme *labor* (*journalier*) dans la construction, mais encore là, le travail était pour des hommes plus forts que moi. Les temps étaient difficiles. Pendant plus de dix ans, j'ai eu de la misère. J'ai eu de grandes difficultés personnelles jusqu'à vivre une séparation.

Un jour, une amie m'a dit que j'avais le droit de vivre dans ce monde-ci. Que j'avais ma place à quelque part.

Avec de l'aide professionnelle, j'ai essayé de reprendre ma vie en main. Je reprenais courage. En 2001, j'ai rencontré Lydia et nous sommes partis pour Montréal. Pour moi, c'était un nouveau commencement.

Je suis retourné travailler en tant que cuisinier où je n'avais pas besoin de parler anglais... Mais là, c'était le manque de français qui me rattrapait !

Quand je suis retourné au Nouveau-Brunswick, l'année suivante, j'ai eu un emploi dans un restaurant et là je travaillais toujours le soir, la nuit et les fins de semaine. Puis, un bon jour, j'ai su qu'il y avait un poste comme cuisinier à l'Hôpital régional Chaleur. Je me suis présenté avec mon curriculum vitae et j'ai postulé pour l'emploi. J'avais toutes les compétences et qualités nécessaires pour l'emploi mais ils m'ont répondu que je n'avais pas ma douzième année.

Cette fois-ci, c'était le fait que je n'avais pas ma douzième année qui venait me frapper.

C'est à ce moment que j'ai pris mon courage à deux mains et pour la troisième fois, je suis retourné sur les bancs d'école. C'était en 2003, à l'âge de 55 ans. Mon but était d'aller chercher une douzième année. Alors, je me suis inscrit aux cours d'alphabétisation. Tout de suite au début, j'ai encore rencontré le même problème car j'avais besoin de beaucoup d'aide.

À 55 ans, le même problème était encore là... comment recevoir l'aide dont j'avais besoin !

Les cours d'alphabétisation m'ont donné une troisième chance. En plus de cette chance, l'alphabétisation avait les ressources pour m'aider à découvrir des problèmes autres que le manque d'instruction. Je pouvais voir un psychologue qui aidait les élèves.

C'est avec cette aide que j'ai trouvé mon problème. Le psychologue m'a dit que j'avais un manque de concentration et que je n'avais pas assez de vocabulaire pour écrire et lire. Mais le problème ne datait pas d'aujourd'hui. Il aurait fallu que j'aie l'aide d'un tuteur dès ma première année à l'école primaire.

Enfin ! Le problème a été reconnu et une porte s'ouvre devant moi. Il m'a fallu 50 ans avant d'être capable de faire comprendre à des gens quel était le problème que j'avais.

Le psychologue m'a dit qu'avec de l'aide, je pourrais réussir aussi bien que les autres.

Après toute une année en formation d'alphabétisation, on m'a invité à participer au projet pilote *Passerelles d'accès*. C'est alors que commença une toute nouvelle aventure d'apprentissage. Avec la recommandation du psychologue et l'évaluation des conseillères, j'ai eu un tuteur et j'ai très bien réussi les cours que j'ai entrepris dans ce projet.

Enfin, ils avaient compris ! J'aimerais que les gens avec des problèmes comme le mien soient détectés plus vite que cela l'a été pour moi.

Parce que le psychologue avait reconnu que j'avais besoin d'aide supplémentaire, j'ai eu un tuteur durant le projet *Passerelles d'accès*. Moi, cela faisait longtemps que je le disais. Par exemple, durant les cours d'informatique, j'ai eu un tuteur à raison d'une demi-journée

par semaine. Parce que le tuteur prenait le temps de me montrer comme il le faut, à la fin, c'était moi qui montrais des trucs aux autres !

Quand je suis arrivé au projet, je ne savais même pas comment allumer un ordinateur. Je croyais que ça allait exploser!

Aujourd'hui, mon aventure d'apprentissage se continue. Même avec toute cette aide, je ne suis pas encore rendu à ma douzième année, mais au moins j'ai pu réussir à convaincre quelqu'un que j'avais un problème. Cette expérience a été très importante pour moi; je peux vous dire que cela m'a donné une grande estime de moi.

Quand on a l'esprit ouvert, ça nous amène à se découvrir davantage. Aujourd'hui, à l'approche de la soixantaine, je me sens beaucoup plus apte à réussir mon instruction.

Un bon jour de l'année 2007, les gens de la FANB me suggèrent de rencontrer un spécialiste des troubles d'apprentissage. Après quelques tests, le spécialiste découvre que j'ai le syndrome d'Irlen.*



Ce syndrome, c'est quelque chose qui se passe dans les nerfs qui vont des yeux au cerveau qui fait que j'ai de la difficulté à retenir ce que je lis parce que mes nerfs optiques forcent beaucoup. Cela peut être une des causes de mon manque de concentration.

Quand j'essaie de lire, les lettres bougent sur la page et cela me demande un très grand effort pour garder mon attention.

Le syndrome d'Irlen est quelque chose de physiologique. Cela peut se régler en utilisant des lunettes teintées. Mon trouble d'apprentissage va se régler avec des lunettes teintées de bleu. Différents problèmes se corrigent avec différentes teintes de lunettes ou en utilisant des filtres de différentes couleurs placés sur la page.

Quand le spécialiste a trouvé ce que j'avais besoin, je me suis senti soulagé. Ce n'était pas mon intelligence qui faisait que j'avais de la misère à apprendre, c'était mes nerfs optiques qui avaient besoin d'un peu d'aide !

Maintenant, avec l'aide de certaines personnes, j'aurai bientôt mes lunettes spéciales.

Mon histoire ne finit pas ici, au contraire. Avec l'alphabétisation, j'ai eu la chance de siéger au conseil d'administration de la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick (FANB). En étant membre de ce conseil, j'ai représenté les apprenants du Nouveau-Brunswick. J'ai aussi été membre de trois autres comités, dont le comité médiatique, comité d'embauche et le comité des Partenaires provinciaux en alphabétisation (PPA). Tout cela m'a donné une grande confiance en moi et m'a ouvert bien des portes. J'ai fait de la télévision, de la radio, j'ai donné des conférences à des étudiants décrocheurs, à des apprenants du programme d'alphabétisation et du Service passerelles d'accès... j'ai aussi participé à des tables rondes de discussion lors des colloques.

Avant, j'oubliais mes lunettes au cas où on me demanderait

de lire quelque chose. Aujourd'hui, je n'oublie jamais mes lunettes et j'ai toujours un stylo avec moi !

J'aimerais dire à tous ceux et celles qui cherchent une meilleure vie : il ne faut pas abandonner! Il y a des gens qui sont là pour vous aider à apprendre à lire et à écrire.

En terminant, j'aimerais aussi tenter de convaincre tous ceux et celles qui ont le pouvoir de décider. Si vous êtes dans une position vous permettant de prendre des décisions: agissez pour aider les gens qui veulent apprendre! Des gens avec des difficultés d'apprentissage il en existe et cela n'a rien à voir avec l'intelligence de la personne.

Il y a beaucoup de personnes intelligentes qui ont simplement besoin d'un peu plus d'aide pour apprendre. C'est important de faire quelque chose !

Après toutes ces années, je suis toujours impliqué avec la FANB. Ça me permet d'encourager ceux qui ont besoin d'alphabétisation, d'être un mentor et de partager mon expérience. Maintenant, je lis tous les jours, j'apprends, je fais du théâtre, je vis et je continue d'écrire le livre de ma vie.

***Le syndrome d'Irlen :**

Près de 10% de la population est incapable d'étudier et de lire d'une façon convenable à cause de problèmes de sensibilité à la lumière et spécialement à la lumière des tubes fluorescents lorsque le texte est imprimé sur du papier blanc satiné.

Quelques-uns des principaux symptômes associés au syndrome d'Irlen sont : la tension et la fatigue durant la lecture, la difficulté de lire un texte sans perdre l'endroit où on lit, préférer lire en lumière de faible intensité, lecture lente et hésitante. La plupart de ces symptômes s'appliquent aussi à l'écriture. Le syndrome d'Irlen est un problème de perception; c'est une anomalie physique bien spécifique aux nerfs optiques.

Pour information ou pour obtenir d'autres exemplaires, contactez :

Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick
219, rue main, bureau 8
Bathurst, Nouveau-Brunswick E2A 1A9

Téléphone: (506) 548-5551

Sans frais: 1 866-473-4404

Télécopieur: (506) 548-5564

Courriel: fanb@nbnet.nb.ca

Aussi disponible à partir de notre site Internet au www.fanb.ca